5.1 - Bilan de la qualité de l'eau

L'étude des macroinvertébrés aquatiques fait apparaître que sur la **majeure partie des cours d'eau du bassin de la Cèze, la qualité hydrobiologique est bonne voire très bonne**, ce qui se traduit, dans les secteurs concernés, par l'absence de pollution organique marquée des cours d'eau. Cette situation n'exclut pas l'existence de rejets organiques car la **capacité autoépuratrice des cours d'eau est probablement élevée** à la période des prélèvements pour les deux raisons suivantes :

- Température élevée de l'eau et cours d'eau souvent ensoleillés, ce qui accélère la vitesse de minéralisation de la matière organique
- Faible vitesse d'écoulement, une substance polluante met donc plus de temps pour parcourir une distance donnée

Dans trois secteurs, la **qualité de l'eau est toutefois particulièrement dégradée** :

- Cours aval de la Claysse, caractérisé par une qualité hydrobiologique médiocre qui résulte probablement d'un colmatage élevé du substrat, d'une pollution organique non négligeable et de la faiblesse du débit.
- Cours aval de la Tave, où la qualité hydrobiologique seulement moyenne provient sans doute de l'action conjuguée d'une légère pollution organique avec d'autres facteurs (faible pente, contamination de type toxique...).
- Cèze à l'aval de Bagnols-sur-Cèze, caractérisée par une qualité hydrobiologique seulement moyenne qui est probablement due à une nette dégradation de la qualité organique de l'eau de la Cèze dans ce secteur.

Nous avons également mis en évidence une **légère dégradation de la qualité organique** de l'eau de la Cèze à l'aval de Bessèges et de St-Ambroix. Par ailleurs, la Cèze à l'aval de la confluence avec la Claysse présente un léger problème de colmatage du substrat.

Dans la plupart des cas, les **problèmes mis en évidence par les macroinvertébrés ne se retrouvent pas clairement dans la physico-chimie**. Ainsi, les teneurs en matières organiques et oxydables dont les teneurs sont satisfaisantes (bien que souvent non optimales) sur la plupart des sites de mesure. Le décalage observé entre la chimie de l'eau et les macroinvertébrés peut avoir une double origine :

- Les difficultés pratiques pour évaluer de manière satisfaisante, en se basant sur la chimie de l'eau, la quantité de matières organiques présentes dans les cours d'eau, en particulier quand il s'agit de matières organiques faiblement biodégradables. A l'heure actuelle, aucun des paramètres de l'altération "matières organiques et oxydables" n'est totalement satisfaisant et les seuils retenus sont encore l'objet de nombreuses controverses (voir l'annexe A du SEQ-Eau version 1 pour plus de détails).
- L'existence de pics de pollution en dehors des dates de prélèvements d'eau. Etant donné que les macroinvertébrés aquatiques jouent le rôle d'intégrateur temporel, une pollution antérieure au prélèvement (jusqu'à quelques mois) influencera le peuplement récolté alors que la physico-chimie de l'eau n'en gardera pas de traces.

5.2 - Propositions pour le prochain suivi

Nous formulons les propositions suivantes pour le prochain suivi des cours d'eau du bassin de la Cèze :

- Effectuer la campagne de prélèvement plus tôt dans la saison (mai ou juin selon les conditions hydrologiques), à une époque où le débit des cours d'eau est supérieur. Cela

permet d'une part d'inclure dans l'étude les cours d'eau qui ne coulent plus en été (Ganière et Roméjac) et d'autre part de faciliter l'interprétation de la qualité hydrobiologique obtenue en réduisant l'action négative du paramètre "faiblesse du débit" (Claysse, Aiguillon, Auzon). Par ailleurs, la très forte fréquentation de certains sites d'étude par les baigneurs en juillet-août peut perturber les résultats (en particulier au niveau de la faune des radiers). C'est d'ailleurs pour cette raison que nous n'avons pas effectué de prélèvement sur la Cèze à St-André de Roquepertuis. A l'inverse, une campagne en juillet-août présente l'intérêt de prendre en compte les effets sur l'assainissement de l'affluence touristique dans le bassin (en particulier au niveau des campings localisés en bordure de rivière).

- Rajouter des sites de prélèvements dans les secteurs à problèmes. Ainsi, il serait intéressant d'étudier la qualité de la Claysse à son entrée dans le département afin de cerner de manière plus précise l'origine des perturbations observées à l'aval. Il en va de même pour la Tave où nous proposons un site de prélèvement supplémentaire à l'amont de Connaux et éventuellement un autre entre Connaux et Laudun.
- Supprimer des sites de prélèvements dans les secteurs ne présentant pas de problèmes de qualité. Cela concerne en particulier le Luech où un site de prélèvement à la fermeture de bassin (LUE 3) pourrait suffire.

Les recommandations concernant l'ajout et la suppression des sites de prélèvement se basent sur l'étude des macroinvertébrés aquatiques. Les conclusions de l'étude consacrée à la physico-chimie permettront de confirmer ou de nuancer nos propos.